

Épisode 34 : Acha

Traduction de la transcription anglaise. La version en langue originale fait foi.

La traduction se base sur une transcription non-verbatim.

F :

Que signifie être népalais et grandir à Saitama, une préfecture au Japon ? Dans cet épisode, Acha raconte sa vie à Saitama où il était l'un des seuls enfants non japonais, et fait part de ses réflexions sur l'intersection entre race et facteurs socioéconomiques dans des contextes spécifiquement asiatiques. Son histoire porte sur le concept de « l'étranger » dans différents pays, et en quoi ce concept blesse au quotidien.

Je suis Fumi, vous écoutez #OUR_racism, et voilà l'histoire d'Acha.

.....

F :

Acha est népalais. Quand il était enfant, ses parents ont déménagé dans une ville à Saitama, une préfecture du Grand Tokyo. Acha se remémore ce déménagement.

A :

Le truc intéressant c'est que le Japon est plein de touristes. Je viens de regarder les actualités du Japon, et ils sont tellement contents d'avoir ce flot de touristes. Et tu sais, tu vois des touristes partout à Tokyo. Mais ce n'était pas comme ça vers la moitié des années 90 quand nous avons déménagé au Japon, parce qu'à la station de métro tu ne verrais presque pas d'anglais. Donc la plupart du temps on regardait les panneaux publicitaires pour comprendre OK, notre station est la prochaine. Donc tu regardes par la fenêtre et tu vois, « OK, ce bâtiment est là donc cela signifie que nous devons descendre à la prochaine station. » C'est un peu ce genre d'astuces que ma mère utilisait. Mon père savait un peu [de japonais] donc il avait une meilleure méthode, mais telle était la méthode de ma mère.

Et quand nous avons déménagé au Japon, nous sommes allés dans cette petite ville à Saitama qui s'appelle Misato, où mon père s'était rendu comme doctorant et où de nombreux étudiants internationaux habitaient. Donc nous sommes allés dans un quartier très non-japonais de Saitama, proche de Tokyo. Je dis non-japonais parce quand tu vas en ville, c'est plein de japonais, mais dans les petits quartiers tu vas voir tous ces étudiants internationaux qui étudient ici. Et il ne s'agit pas d'une ville étudiante parce que l'université était à environ 45 minutes de train. Donc les locaux ne comprennent pas ce que tous ces étrangers font dans cette ville. Et il n'y a absolument aucune interaction entre les étudiants internationaux et les locaux. Donc cela est vraiment différent d'une ville universitaire normale où les locaux savent pourquoi les étrangers sont là : ils sont des étudiants internationaux. Il existe normalement des interactions entre eux. Mais ce n'était pas le cas. C'était presque comme l'huile et l'eau, genre un groupe séparé vivant dans le même endroit.

Mais en plus j'étais cette sorte de première exception, parce que peu d'étudiants internationaux amenaient avec eux leurs enfants. Mes parents étaient un cas rare. Ils ne voulaient pas laisser leurs enfants derrière au Népal, leur pays d'origine, donc ils m'ont pris moi et ma sœur quand nous étions très jeunes. Alors quand nous sommes arrivés à [Misato], je suis un peu devenu le premier [étranger] à aller à l'école élémentaire japonaise. Depuis, nous avons commencé à avoir des interactions avec les locaux japonais.

F :

Acha dit qu'enfant il devait naviguer les avantages et défis de vivre dans deux mondes simultanément : le monde japonais, et le monde népalais.

A :

Il y avait deux mondes pour moi dans cette ville. L'un était ce groupe d'étudiants internationaux. Donc chaque soir je sortais avec ma mère à un dîner chez une famille népalaise ou indienne. Alors nous avions notre propre monde, n'est-ce pas, genre chaque weekend on aurait une sorte de réunion, on allait visiter quelque part... Il s'agissait du monde où nous étions beaucoup plus à l'aise car nous parlions sa langue, nous connaissions sa culture. Et typiquement, je ne connaissais pas nombre de manières japonaises. Je ne savais pas... Je veux dire, le langage était un problème. Mais après, pendant la semaine, je devais aller à l'école. Et c'était genre, un monde totalement nouveau pour moi.

Et je me souviens, tu sais, les écoles publiques japonaises à l'époque, étaient considérées comme les meilleures au monde. Malheureusement maintenant ce n'est plus le cas. Mais à l'époque, les écoles japonaises étaient renommées à travers le monde. Et je pouvais voir ça parce que j'allais à la crèche au Népal et je comparais avec que ce j'avais là-bas. Et, [je me demandais] on a tout ça *gratuitement* ? C'était fou. Le déjeuner scolaire *gratuit* ? Et tu sais, je suis hindou, ma famille est hindou... Nous ne mangeons pas de bœuf. Mais dans les déjeuners scolaires japonais il est clairement écrit dans le menu ce qu'il y a pour le déjeuner, et tu sais, ils écrivent les ingrédients aussi. Mais c'est en japonais. Donc aucun des membres de ma famille ni moi-même ne comprenons qu'il y a du bœuf dedans. Et j'ai continué à manger. Donc à l'école élémentaire, je mangeais du bœuf tout le temps. Et c'était complètement OK pour moi.

Et [donc] le déjeuner était délicieux. Et il ne fallait presque rien faire à l'école. Au Népal, même à la crèche, tu étudies. Genre, tu vas en classe, tu ouvres un manuel, tu étudies. Pour moi en première et deuxième année [à l'école japonaise], j'ai beaucoup plus joué et pas fait grand-chose qu'étudier. Il y avait aussi très peu de devoirs. Donc tu sais, pour moi c'était genre « Youpi ! » Mais *après*, quand je rentrais à la maison, l'autre monde débarque. Parce que ma mère était là avec tous ces manuels du Népal. Donc alors que l'école suit un curriculum japonais, quand je rentre, le curriculum népalais commence. Je devais étudier le népalais, l'anglais, les maths du curriculum népalais. Donc je ne pouvais pas vraiment sortir. Je rentrais à la maison et sortais peut-être jouer avec mes amis une heure, puis après une heure je devais rentrer [à la maison.] De cette manière, tu sais, j'étais encore dans deux mondes différents en vivant au Japon.

F :

Achat dit que pour les premières années de sa vie à Saitama, ses amis l'ont traité comme l'un des leurs. Mais tout cela a changé après son CE2 [équivalent de la troisième année d'école élémentaire en France, N.d.T.] à cause d'une émission de télévision diffusée au Japon.

A :

Jusqu'au CE2, c'était assez marrant pour moi. Je n'ai pas eu affaire à... C'était très naturel, genre je me suis naturellement mélangé au groupe. Mais ensuite, après le CE2... Et je *déteste* encore cette émission sur NHK... Je rentrais au Népal pendant les vacances d'été donc je savais ce qu'il se passait au Népal aussi. Et ils avaient cette émission sur la NHK —qui est comme la BBC du Japon— [...] sur le Népal. Et à ce moment-là, le Népal était en guerre civile. Donc je pensais qu'ils allaient montrer la guerre civile. Mais non, ils ont décidé de choisir la plus pauvre partie du Népal et d'en faire une émission. Oui, cela [la pauvreté] existe au Népal, mais il s'agit littéralement de *la plus pauvre* région du Népal. Et ils ont fait l'émission entière sur cette partie seulement. Ils ont brièvement montré Katmandou quand ils ont atterri dans la ville, et puis ont directement démarré là-dessus.

Après, je suis sûr que cela fourni du bon contenu pour l'émission, je suis sûr. Mais pour *moi*, c'était genre, mes amis ont commencé à comprendre, « OK, Acha vient d'un endroit comme ça. » N'est-ce pas ? « Donc la famille d'Acha vit comme ça au Népal. » Et quand tu es en CP ou CE1, tu ne réalises pas vraiment ça. Mais après le CE2, tu commences à comprendre cela, genre tu commences à voir cette différence, « OK, il est peut-être un peu différent. Oh, *nous* ne ressemblons pas à ça. Oh, est-ce que c'est comme ça qu'Acha vit ? » Ces questions commencent à naître dans leurs esprits et je déteste encore cette émission aujourd'hui pour ne pas avoir montré tout le Népal. Genre, ils auraient pu montrer la belle partie du Népal. Mais non, ils ont décidé d'aller dans cette région en particulier. Et je ne dis pas que c'est mal, parce que ces endroits existent. Je ne dis pas qu'on devrait les cacher. Mais pour un gamin de CE2, ce n'était pas une bonne représentation de son milieu pour un camarade de classe qui n'a probablement même pas mis les pieds hors du Kantō, hein, genre la région du Japon [où ils vivaient.]

Donc après cela, plusieurs étudiants ont commencé à commenter ma couleur de peau, à faire des commentaires sur le fait que je suis étranger. Il y a ce fameux mot au Japon de « gaijin, » n'est-ce pas ? Donc pour moi je n'en pensais rien, « gaijin, » parce que je savais que j'étais gaijin. Mais c'est allé plus loin que gaijin. Cela a commencé à devenir genre « Oh, tu es *chairo*, » et *chairo* veut dire brun... De nos jours, les gens paient beaucoup d'argent pour obtenir ce *chairo*, hein ? Mais à l'époque, ils ont commencé à m'associer avec le personnage de dessin animé *Karepanman* (Pain au Curry) dans *Anpanman*. Et ils... Donc nombre de ces remarques étaient après le CE2, et surtout en CM1. À un moment beaucoup de ces élèves ont commencé à faire des commentaires et j'ai craqué et commencé à me bagarrer avec certains d'entre eux. Et Dieu merci, j'étais assez bon en bagarre donc je pouvais affronter les brutes de l'école. Cela m'a aidé en quelques sortes parce qu'ils étaient genre « OK, va pas embêter ce gaijin. » Ils ne venaient plus vers moi pour commencer à m'attaquer en groupe. Ce n'est pas arrivé.

Mais toutes ces petites remarques [venaient] de temps en temps, tu sais, genre « Oh gaijin, » « *chairo*, » toutes sortes de noms. Et tu sais, même quand je faisais une présentation en classe, ils faisaient des remarques désobligeantes. Et le pire, je pense, c'était ce concept de *shikato*. Je pense que cela existe uniquement dans le contexte de la société japonaise parce que je ne l'ai jamais vraiment trouvé ailleurs, mais il s'agit simplement d'ignorer les gens. Ils ont vraiment perfectionné l'art d'ignorer une personne en particulier qu'ils n'aiment pas, et ils font cela en groupe. Et tout le monde comprend que cette personne doit être ignorée. Et cela a eu une sorte d'impact sur moi.

Cependant je pense que la chose positive qui en résulte c'est que j'ai dû faire face à cela au quotidien. Je devais aller dans *cette* école. Je ne pouvais pas faire genre « Oh, maman, papa, mettez-moi dans une autre école, » parce qu'il s'agissait d'une école publique, le gouvernement a désigné cette [école], c'est l'école où tu dois aller. Donc je ne pouvais pas y échapper. Et aussi, mes parents ne savaient pas ce qu'il se passait à cause de la barrière de la langue. Ils ne pouvaient pas être activement impliqués dans ce qu'il m'arrivait à l'école. Ils ne comprenaient pas ce qu'il se passait dans l'école japonaise. Donc c'était aussi totalement étranger pour eux. Ils ne pouvaient pas vraiment faire beaucoup pour moi dans le scénario particulier de cette école parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre... Ils n'aimaient pas ne pas comprendre ce que leurs enfants traversaient.

Mais en même temps, j'ai commencé à jouer au foot avec des amis, et les sports m'ont vraiment connecté à un groupe d'amis. Il y avait des compétitions inter-écoles. Et puis, tu sais, j'ai commencé à faire partie intégrante de l'équipe, et ce harcèlement et occultation ont disparu, je pense vers... genre, après le CM2, je n'ai pas vraiment été harcelé à l'école japonaise. Donc en CM2 et en sixième, j'étais tout à fait bien, j'étais l'un des leurs.

F :

En regardant le passé, Acha réfléchit à pourquoi et comment les enfants l'ont harcelé à l'école.

A :

Eux, tu sais, ils sont en CM1 donc ils ont environ dix ans. Pendant dix ans, ils n'ont probablement jamais mis les pieds en dehors de cette île principale du Japon. Genre, je suis plutôt sûr qu'à cette époque, la majorité de mes camarades de classes n'étaient même pas allés à Kyushu ou Hokkaido, les deux autres îles au Japon, donc ils n'ont vraiment pas eu d'interaction avec des étrangers. Alors pour eux, au moment où ils commencent à reconnaître des différences avec une personne en particulier, ils essaient de s'en aliéner. Et je pense, faire ces remarques est en quelque sorte leur manière de garder cette distance, et ils souhaitent montrer aux autres qu'ils gardent leurs distances avec cet individu en particulier.

Donc je pense que même les élèves avec qui j'étais amis, quand ils étaient seul à seul, ils ne diraient *jamais* ce genre de commentaires. [...] Tu sais, parfois on était mis en groupe sur un projet et c'était genre aller à la bibliothèque ou à la mairie pour prendre du matériel pour les devoirs. Et dans ces moments-là, quand j'étais avec cet individu japonais particulier, il ne ferait *jamais* ce commentaire. Mais quand ils sont partis du groupe, ils font cela. Donc c'était très courant. Et je ne les blâme pas, tu sais, nous faisons ça même dans d'autres cultures, ce n'est pas uniquement japonais... genre nous utilisons juste mon exemple de quand j'ai grandi au Japon, mais même au Népal, cela existe, et je l'ai vu quand j'y ai étudié à l'université. Et je pense que c'est assez courant, n'est-ce pas, genre, qu'en tant qu'individu tu ne fais jamais ce commentaire, mais quand tu es dans un groupe tu veux montrer aux autres que « OK, je ne suis pas associé à ce type. »

.....
F :

Acha va continuer ses études au Japon, puis déménager dans différents pays, principalement en Asie, pour poursuivre ses études supérieures et travailler. Il dit que peu importe où il est allé, il observait une forme similaire de discrimination qui tourne autour du concept d' « étranger, » entre guillemets. Acha revient d'abord sur le terme japonais de « gaijin. »

A :

Donc *gaijin* vient du mot *gaikokujin*. En japonais ou chinois, chaque caractère a un sens. Donc *gai* (外) s'écrit comme le caractère chinois « dehors. » Et *koku* (国) signifie « nation, » « pays ». Donc « dehors pays. » Et *jin* (人) signifie « personnes. » Donc cela veut dire littéralement « les personnes en dehors du pays. » Il n'y a pas de sens au-delà de celui-ci. Cela signifie seulement *gaikokujin*. Et au fil des années, ils l'ont juste abrégé, parce que la haine contre les étrangers est devenue plus fréquente au Japon, donc pour cela nous prenons plutôt *gaijin* pour un mot négatif. Donc je pense que *gaijin* signifie vraiment cela.

Et avec les années, à chaque remarque négative, même dans la pop culture, ce mot est utilisé. Voilà pourquoi, tu sais, nous essayons de ne pas utiliser ce mot. Et j'en ai fait l'expérience quand j'étais à l'école élémentaire. Alors je détestais ce mot. Mais j'ai essayé à nouveau de... me fondre dans la masse, et j'ai commencé à l'adopter. Je n'avais pas d'autre choix que d'être un *gaikokujin* ou *gaijin* au Japon. Il était *impossible* que je sois un japonais vivant au Japon. C'était *impossible*. Genre même aujourd'hui, je parle un japonais *courant* et quand je me réveille je lis les actualités en anglais et en japonais. Mais je ne peux pas aller au Japon et dire que je suis japonais, cela n'arrivera jamais. Je serai toujours *gaikokujin*. Même si j'obtiens le passeport japonais, je serai un *gaikokujin*. Donc voilà la société que j'ai acceptée, et tu sais, j'ai décidé de l'adopter.

Donc pour moi, même si quelqu'un m'appelle *gaijin* maintenant, je suis en quelques sortes immunisé contre cela. Mais bien sûr, il y a beaucoup plus d'étrangers au Japon qui déménagent ici ou y travaillent, et détestent entendre ce mot la première fois. Le mot en lui-même mentionne que tu es un étranger, tu ne seras jamais d'ici. Et c'est un peu comme la société japonaise telle que je l'ai ressentie. Et cela

change aujourd'hui, mais à ce moment-là, c'était soit tu es d'ici soit tu es d'ailleurs. Genre tu as cette fête au travail, [ou] à l'école où tu ne seras peut-être pas invité parce que tu es étranger, parce qu'ils seront tous genre, « Oh il ne parle pas japonais. Donc tu sais, on ne va pas l'appeler... » Donc tu sais que ces choses existent.

F :

Acha dit qu'en népalais, il existe deux mots pour désigner "étranger." Il partage leurs définitions et connotations.

A :

« Étranger » en népalais, c'est *bidesi*. *Bi* signifie... En fait, je ne sais pas ce que *bi* signifie, mais je pense que *bi* veut dire "extérieur" ou genre, "non." Et *desi* est en gros « compatriote. » Donc voilà comment est formé le mot « étranger » au Népal. Il s'agit du mot officiel. Mais ils disent aussi *quiray*, qui signifie « personne blanche. » Et c'est une *bonne* chose. Il ne s'agit pas d'un mot négatif. Parce que l'économie népalaise est fondée sur le tourisme du passé. Genre, c'était la fin du mouvement hippie et tout le monde était genre « Oh, est-ce que les *quiray* vont venir cette année ? » parce qu'il s'agissait de poules aux œufs d'or, n'est-ce pas ? Et crois-le ou non, tu vois encore ces bus Mercedes Benz avec entrée à l'arrière dans certaines régions du Népal, plus tellement à Katmandou ces derniers temps, mais dans certaines régions du Népal. Et ces bus étaient conduits par les hippies d'Europe, qui ont fait tout le chemin depuis l'Allemagne, et ils venaient au Népal, le revendaient et puis ils fumaient de la marijuana dans tout le pays. C'est en quelques sortes ainsi que s'est construit la route hippie à l'époque.

Et encore en ce jour, quand tu dis « gaijin » au Népal, ou « étranger », immédiatement, les gens pensent, « OK, *quiray*. » Cette sorte d'association mentale existe. Je travaille dans le secteur de l'hôtellerie donc nous avons interviewé beaucoup de personnes de ce secteur au Népal, et ils faisaient genre " Ouais, vous savez, nous recevons beaucoup d'étrangers, [...] des étrangers de Norvège, il y en a qui viennent des États-Unis, de Suisse..." Ils ne vont *jamais* mentionner la Thaïlande, l'Indonésie qui constituent le gros du tourisme au Népal. Ils ne mentionnent jamais cela. Ils ne mentionnent jamais l'Inde... Ah, l'Inde a une classification séparée au Népal, mais tu sais, ils ne vont jamais mentionner les chinois qui visitent. Donc en général quand ils disent « étranger » les trois premiers exemples qu'ils donnent sont tous, « ouais, on a des gens du Royaume-Uni, de la Suisse... » Donc cette sorte de mentalité est toujours présente au Népal et je pense qu'elle le restera à moyen terme.

F :

Acha dit qu'en se penchant sur la discrimination au Népal en particulier, il existe un autre concept socioéconomique que nous devons aussi prendre en considération : le système de castes.

A :

Je pense qu'il s'agit d'un concept intéressant parce qu'avant cela venait de ton travail, et les gens devaient faire partie d'un groupe parce que tu sais, si tu vivais seul, tu pouvais mourir, n'est-ce pas ? Donc tu devais faire partie d'un groupe de personnes pour survivre, que ce soit pour accéder à de la nourriture ou au mariage, ou tu sais, toute autre raison pour lesquelles nous devons appartenir à un groupe. Donc voilà d'où ce système de caste vient en quelques sorte parce qu'il s'agissait encore une fois de [la dichotomie] dedans/dehors, tu ne devais pas marier quelqu'un de l'extérieur parce que tu ne connaissais pas leurs traditions et tu ne voulais pas donner ta fille à ce groupe que tu ne connais pas pour qu'elle souffre. Donc c'est un peu de là que ces concepts ont émergé, le mariage arrangé, la raison pour laquelle les gens regardent dans leur propre caste pour se marier.

Mais après c'est intéressant parce qu'on vit dans un monde globalisé, n'est-ce pas ? Donc, je demande toujours à mes parents, genre, « disons que tu... » —Je suis un... Je fais partie d'une certaine caste au Népal— et, je suis déjà marié, mais disons que mes parents me cherchaient une épouse et voudraient m'arranger un mariage. Ils chercheraient probablement une fille de la même case que moi, n'est-ce

pas ? Il s'agit d'une pratique usuelle. Maintenant, est-ce que ça veut dire que nous sommes compatibles ? Genre... est-ce que cela signifie vraiment que nous sommes du même groupe ? Parce que je suis d'une caste particulière du simple fait de ma naissance, mais j'ai grandi en mangeant du bœuf. N'est-ce pas ? J'ai mangé du bœuf quand j'étais en élémentaire. Je pense que rien que cela est déjà très mal vu dans ma caste. Et je bois. J'*adore* l'alcool. Et cela ne représente pas ma caste du tout. J'ai grandi complètement détacher des népalais, tu sais, de ce système de castes, en grandissant, donc je n'ai aucune idée de ce qui est attendu de moi. Je ne sais rien de rien, n'est-ce pas ?

Maintenant, est-ce que je serais le bon choix pour cette fille au Népal à la recherche d'un mari d'une caste particulière comme la mienne ? C'est un tel désalignement. Et le plus drôle, c'est qu'encore aujourd'hui, peu importe ta... as-tu vu cette série *Indian Matchmaking* sur Netflix ? Marrant, n'est-ce pas ? Il s'agit de familles indiennes qui ont réussi, de la seconde génération de ceux qui ont réussi à New York ou ailleurs aux États-Unis. Mais quand il s'agit de mariage, ils veulent « ce garçon de cette caste particulière... » et genre, ils ont zéro compatibilité, n'est-ce pas ? Le type ne vit absolument pas la vie de cette caste. Alors pourquoi vouloir une fille de cette caste-là, n'est-ce pas ? C'est... Je dirais que c'est un mauvais signal.

Et au Népal, j'ai eu l'impression, tu sais, que cela est utilisé à présent pour en quelques sortes... ce système de castes existe encore, parce qu'il s'agit d'une chose à laquelle les personnes dans une position de pouvoir ou de privilège peuvent s'accrocher. Et ils peuvent toujours être genre « OK, je suis de cette caste en particulier. Donc, tu sais, nous valons mieux que toi. » Il s'agit totalement d'un jeu d'égo. Parce que tu pourrais être d'une caste supérieure, mais tu pourrais encore être pauvre. Et tu pourrais être très riche mais encore d'une caste basse. Et tu vois cela au Népal. Mais les pauvres d'une caste supérieure seront toujours là « Oh, tu sais, un tel ou une telle est plus riche que moi, mais je suis d'une classe supérieure. » C'est complètement un jeu d'égo. Il n'y a absolument aucune valeur à être pauvre, et [à être] d'une caste supérieure. Genre, cette caste supérieure ne va pas payer tes factures, n'est-ce pas ? Et nous vivons dans une société un quelque sorte matérialiste, qui requiert beaucoup d'argent. Et ces gens sont encore bloqué sur ce concept d'appartenir à une caste supérieure, donc genre « je suis mieux que les autres. »

Donc cela existe encore dans notre société, non seulement au Népal, en Inde aussi. Et *Indian Matchmaking* est la représentation absolue de ce qu'il se passe. Et c'est un problème, n'est-ce pas ? Les gens sont plus éduqués, ils ont vu le monde, mais, « Oh, tu dois te marier avec une fille Brahmin, » ou, « tu dois te marier avec une fille de cette caste. » Cela ne disparaît pas. Et cela n'a pas disparu.

F :

Dans ce contexte, Acha partage une anecdote soulignant comment les expériences liées au milieu social de quelqu'un peuvent façonner ses réactions dans certaines situations.

A :

J'étais dans un vol de Katmandou à Sharjah, une ville près de Dubaï, la semaine dernière. Et sur ce vol —il s'agit de la première fois que j'ai vu cela— le personnel de cabine était un homme africain. Donc ce vol est plein de personnes du Népal, qui pour la plupart n'ont pas interagit avec une personne africaine auparavant. Donc pour moi, c'était genre, « Oh, il y a un homme africain sur ce vol comme personnel de cabine. » Pour moi, c'était nouveau, parce que normalement la plupart des compagnies aériennes du Moyen Orient essaient de... elles recrutent des gens de tous les coins du monde. Et d'habitude sur la route népalaise, il y a beaucoup plus de nationalités népalaises parce qu'ils parlent la langue, et beaucoup de népalais qui voyagent vers le Moyen Orient peuvent ne pas parler anglais. Voilà pourquoi ils essaient de mettre plus d'équipes népalaises sur ce vol-là. Mais disons que si nous volons du Népal à Addis Abeba en Éthiopie, n'est-ce pas, sur un vol éthiopien, cette vision ne m'aurait pas surpris, ou j'aurais été genre « oh, OK, » n'est-ce pas ? Mais cette fois-ci, il s'agissait d'un vol moyen oriental et j'ai vu ce monsieur d'Afrique et genre, tu sais, c'était nouveau. Donc j'ai remarqué cela.

Mais est-ce que j'ai senti quoi que ce soit de genre, tu sais, est-ce que je l'ai fixé tout le temps sur ce vol ? Non. Est-ce que je lui ai parlé normalement ? Oui. Est-ce que j'ai fait quoi que ce soit hors de l'ordinaire avec lui ? Non. Genre, tu vois, pour moi, c'est juste oh, il s'agit de la première fois que je vois quelqu'un d'Afrique dans le personnel de cabine sur ce vol. Parce que je le fais souvent. Et il s'agissait de la première fois. Donc j'ai senti la différence. Mais durant toute la durée du vol, je regardais les gens, et ils le fixaient. Et ce n'est pas parce qu'ils viennent d'une position de privilège, mais c'est probablement parce qu'il s'agit de la première fois qu'ils voient quelqu'un d'Afrique, tu sais, ils ont peut-être vu des personnes d'Afrique, mais jamais en personne ou sans jamais avoir interagi avec elles, n'est-ce pas ? Donc c'était la première fois. Alors ils ne l'ont pas reconnu. Mais quand tu essaies de prendre une décision d'être un connard avec cette personne, alors oui, tu es un raciste.

F :

À partir du racisme dont il a lui-même fait l'expérience et vu d'autres faire l'expérience, Acha fait part de ce que le racisme est pour lui.

A :

Je pense que le concept *insider outsider* est l'aspect fondamental qui conduit au racisme. Et quand tu fais des choix basés sur ce concept, et tu en es conscient, je pense qu'il s'agit de racisme. Si tu es un employé RH et que tu jettes le CV d'un certain individu juste parce que cette personne est allée dans une université quelque part ou parce que l'origine de cette personne est d'un certain pays, alors tu es un peu raciste. Parce que tu généralise sur la base de ce concept *insider outsider*.

Mais aussi, tu peux être raciste avec ton propre peuple, n'est-ce pas ? Là est le problème. Et cela est très prévalent dans les sociétés asiatiques je pense parce que tu places certaines personnes dans des catégories supérieures à ton propre peuple. Et cela est visible dans beaucoup de sociétés asiatiques. Il s'agit aussi de racisme. Donc je pense que faire un choix conscient de négliger certaines personnes en faveur d'autres juste à cause de leur race, constitue du racisme pour moi. Et cela peut être très large, mais c'est pourquoi il est très difficile de se débarrasser du racisme autour du monde. Et aussi long que ces différences existeront entre les gens, je pense...

Disons qu'il n'y a absolument zéro différence de notre point de vue. Genre, disons que *tout le monde* est pareil, même couleur de peau, tout pareil, je pense qu'il y aurait une autre manière, un autre type de racisme, parce qu'à ce moment-là, ce sera genre, « OK, tu as une certaine forme de sourcil », hein, ou un certain... nous voulons toujours trouver... parce que nous voulons être mieux que les autres et nous sentir mieux ou supérieurs aux autres. Et tant que cela existera, le racisme continuera.

Donc tu pourrais être une personne blanche vivant en Asie, ne remarquant pas tout cela. Tu pourrais dire « Oh, les gens sont tellement gentils avec moi. » Mais alors, il y a en fait du racisme, car il m'arche en ta faveur, n'est-ce pas ? Ils seront genre « Oh, les gens au Népal sont si gentils. Les gens en Thaïlande sont si gentils. Ils ne me traitent pas vraiment différemment. Ils m'accueillent. » Tous ces blogueurs de voyage, ils écrivent tout le temps ça. Et oui, c'est vrai. Mais tu sais quoi ? Si je vais là-bas, je ne reçois pas le même traitement d'habitude. Alors voilà le racisme, n'est-ce pas ? Donc le racisme peut marcher en ta faveur ou contre toi. Il existera toujours, et pour moi voilà ce que cela signifie.

F :

Acha a la chose suivante à dire sur ce que signifie être antiraciste à son avis.

A :

Je pense que cela implique d'accepter que des différences existent, et juste... Je pense que cela signifie vraiment juste de ne pas être un connard. Il n'existe pas de mantra pour résoudre cela. Ne soit juste pas un connard avec autrui, n'est-ce pas ? Je pense que chaque fois que tu vois quelqu'un être un

connard, il choisit d'être un connard. Je ne pense pas que quiconque aimerait cela au fond. Genre si je fais quelque chose de raciste... parfois cela arrive, genre je vois quelqu'un et je sens immédiatement, au fond, « OK, il y a une différence, » ou je prends certaines décisions *consciemment*. Et puis, tu sais, je *sais* que je suis raciste dans ce scénario particulier. Je ne me sens pas bien au fond.

Et cela arrive à toute personne normale, n'est-ce pas ? Genre, à moins... même si tu es un extrémiste... Je sais pas, si tu es un extrémiste, mettons cela de côté. Mais si tu es un être humain décent qui sait ce qui est bon et mauvais dans le système éducatif moderne, genre tu as reçu une éducation moderne et est connecté numériquement, certaines actions que tu prends sont considérées racistes et à ce moment-là dans ton cœur, si tu te poses la question, tu ne te sens pas si bien. Donc si tu essaies d'être raciste, tu fais *consciemment* ce choix de connard d'être raciste. Ouais, il n'en va pas autrement. Il s'agit vraiment du niveau individuel. Genre, tu dois reconnaître la différence d'abord. Tu dois essayer de comprendre cette différence, n'est-ce pas ? Simplement comprendre la différence n'aide pas vraiment. Tu dois essayer de comprendre d'où ils viennent. Au plus tu fais cela, au mieux c'est.

Mais après, juste ne sois pas un connard quand tu prends une décision. Quand tu jettes un CV ou quand tu essaies de négliger certaines personnes, tu fais ce choix conscient, n'est-ce pas ? Quand tu n'invites pas quelqu'un parce qu'il est différent, n'est-ce pas ? Et si tu te sens bien par rapport à ça, genre tu ne sens pas un morceau de cette sensation gênante, tu sais, parce que tu fais ce choix de connard, alors il n'y a aucun moyen de rendre cette personne meilleure ou moins raciste. Il n'existe pas de solution à cela.

.....

F :

Vous trouverez plus d'information sur les concepts de gaijin au Japon et bidesi au Népal, ainsi que d'autres articles, livres, et vidéos recommandées par Acha à propos du racisme sur notre site web, www.ourcontexts.org.

Vous pourrez aussi trouver la transcription de cet épisode sur notre site web en anglais, français, allemand et italien.

Si vous avez une histoire personnelle à partager, faites-nous signe via notre site web, Instagram ou Twitter – vous pouvez nous trouver en tapant #our_racism.

C'était Fumi, et #OUR_racism. À l'année prochaine, le 4 janvier !

.....

Cet épisode a été produit et édité par moi, Fumi.

Musique d'introduction par Luca Nioi. Autres musiques par Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est soutenu par Centre de compétence de la Diversité et de l'Inclusion de l'université de St. Gallen.

Un grand merci à Acha pour son temps et son énergie à retracer ses souvenirs pour nous, et partager avec nous ses réflexions honnêtes et qui font réfléchir.

Traduction : Olivia Boissel